

# **Entretien exclusif avec Christèle Lagier, autour de son nouveau livre « Le populisme en question : élections et abstention vues d'Avignon »**

Pour la sortie de son nouveau livre, inaugurant la collection « MidiSciences », Christèle Lagier a bien voulu répondre à quelques questions, centrées sur les thématiques principales de l'ouvrage. À la suite de l'entretien vous pourrez lire un large extrait de l'introduction.



MidiSciences

Christèle Lagier

# LE POPULISME EN QUESTION

Élections et abstention vues d'Avignon



ÉDITIONS  
UNIVERSITAIRES  
d'AVIGNON



*Qu'il s'agisse de journaux, d'émissions télévisées ou radio, on s'aperçoit que l'usage du mot « populisme » est de plus en plus répandu pour décrire l'orientation politique de certains partis. Dans votre livre, vous montrez que ce terme est utilisé pour décrire des réalités différentes. Y aurait-il un abus de langage, selon vous ?*

Il y a à l'évidence de nombreux abus de langage que l'on peut expliquer par les facilités d'usage de ce terme fourre-tout. Sa première fonction est sans doute de mettre un peu de suspense dans une vie politique relativement atone. Contrairement à ce que les commentateurs politiques et experts laissent supposer, la politique intéresse assez peu les individus. Alors qu'on compte plus de 21 000 000 de personnes adhérentes d'associations en France en 2013

(<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1908144>), c'est à peine 1 % des français de plus de 18 ans qui sont à jour de leur cotisation dans un parti politique, avec des effectifs en baisse continue que les nouveaux systèmes d'adhésion en ligne ne parviennent pas à fidéliser. La politique demeure un petit objet, sur-médiatisé, et peu investi par des citoyens qui peinent à se retrouver dans un champ ultra-professionnalisé et dans lequel ils peinent à distinguer de réelles différences, en France par exemple, entre la droite et la gauche. Parler de « populisme » c'est à la fois susciter l'intérêt, effrayer et dépasser les limites de la politique en convoquant d'autres références historiques, morales, affectives... sur lesquelles il est possible de rassembler et faire consensus. Peu importe que tout cela ne soit pas très clair au final...

(...) je pointe du doigt le fait qu'à trop regarder ces formations dites « populistes », on perd de vue le fait qu'elles ne sont finalement pas si attractives que cela.

*Votre ouvrage, comme son titre l'indique, explique la montée de certains partis français dit « populistes », par exemple le Front National et la France Insoumise, comme une conséquence directe de la croissance de l'abstention. Est-ce la seule raison de l'augmentation de leur succès auprès de l'électorat ?*

Je ne dis pas tout à fait cela dans l'ouvrage, je pointe du doigt le fait qu'à trop regarder ces formations dites « populistes », on perd de vue le fait qu'elles ne sont finalement pas si attractives que cela. Elles s'en sortent un peu mieux mais c'est la faiblesse des autres partis politiques qui les rend si visibles. Évacuer la problématique de l'abstention en faisant comme si ce n'était pas grave en terme de légitimité des représentant.e.s élu.e.s -y compris de ceux et celles élu.e.s dans ces formations- c'est évacuer les raisons désormais structurelles qui permettent de comprendre les dysfonctionnements du champ politique aujourd'hui. Y a-t-il véritablement succès ou vide politique ? Se place-t-on sur le terrain des idées, des projets de société ou seulement du point de vue d'une communication politique que ces formations détournent à leur profit ? Quels projets de société proposent ces formations populistes ? Il n'est pas évident que les électeurs et électrices qui les choisissent soient en mesure de les expliciter.

*Votre texte s'appuie sur une analyse minutieuse des derniers résultats électoraux*

*dans la ville d'Avignon pour examiner, sur une plus large échelle, la situation politique nationale. Pourquoi ce choix ? Qu'y a-t-il de particulier dans le cas avignonnais vis-à-vis du comportement de l'électorat français ?*

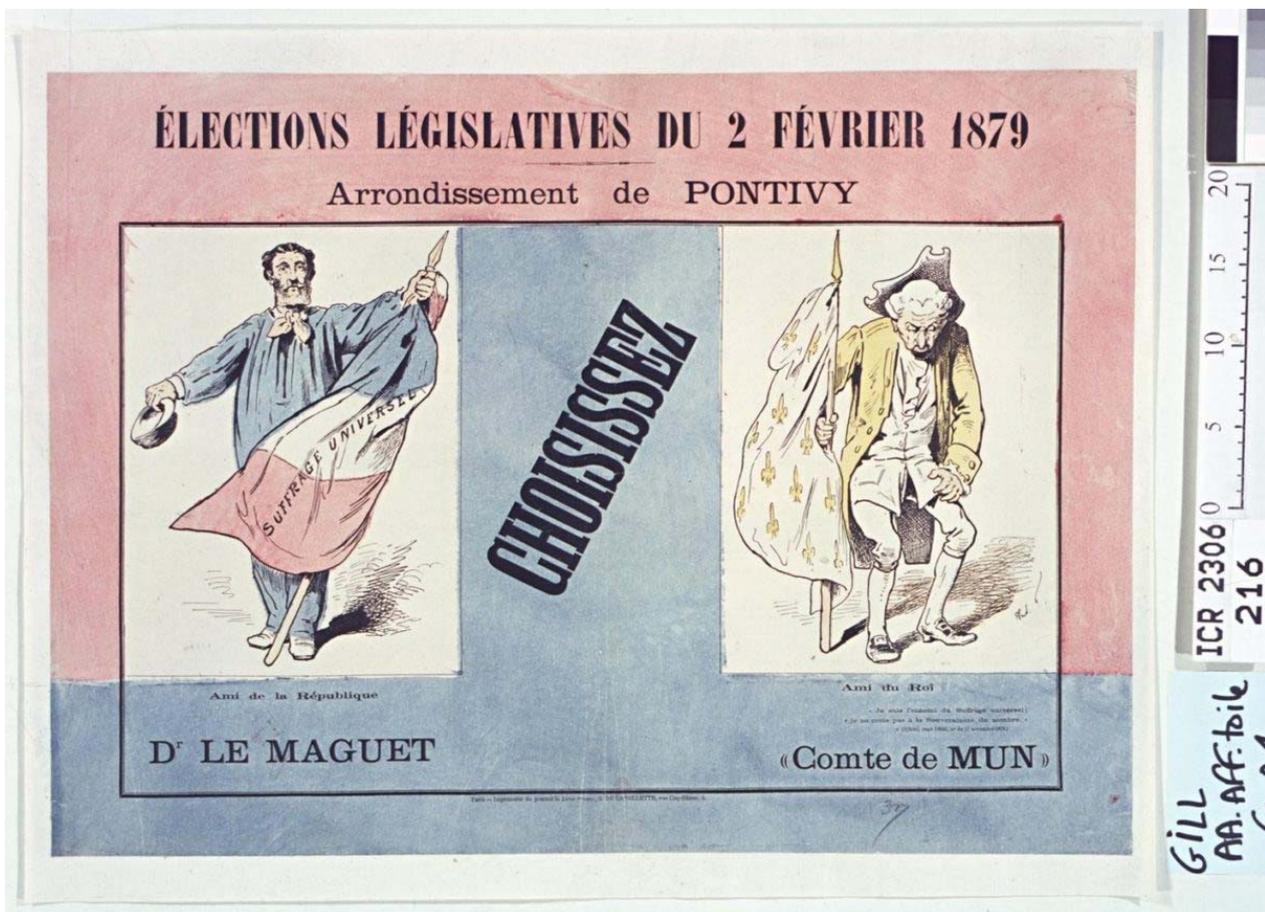
Avignon est une commune singulière en ce qu'elle se caractérise par une identité clivée. À la fois ville de culture, de théâtre, riche d'un patrimoine historique et architectural, elle ne demeure pas moins l'une des communes les plus pauvres du Vaucluse. S'y côtoient – en fait très peu – des populations très hétérogènes dont la répartition territoriale est fortement ségréguée. D'un côté des remparts à l'autre, d'un quartier à l'autre, parfois d'un côté de rue à un autre, les habitants vivent des réalités profondément différentes. C'est dans ces espaces concurrents que se construisent des rapports différenciés au territoire et donc au cadre de vie. Le cas d'Avignon est exemplaire des zones de développement électorales des formations populistes d'extrême-droite sur lesquelles je travaille plus particulièrement. Elles ne gagnent pas leurs suffrages auprès des populations les plus fragilisées qui cumulent les handicaps sociaux, elles soignent des clientèles électorales qui cherchent à se distinguer de ces dernières. Avignon montre, peut-être de manière plus contrastée, que ces votes populistes ne sont pas le fait des plus démunis. Ceux-là souvent ne votent pas.

Le cas d'Avignon est exemplaire des zones de développement électorales des formations populistes d'extrême-droite sur lesquelles je travaille plus particulièrement. Elles ne gagnent pas leurs suffrages auprès des populations les plus fragilisées qui cumulent les handicaps sociaux, elles soignent des clientèles électorales qui cherchent à se distinguer de ces dernières.

*Si on sort des frontières nationales, on se rend compte que la montée apparemment inarrêtable des partis d'extrême droite ne concerne pas que la France. L'Italie et la Hongrie en Europe, mais aussi la Turquie et une puissance mondiale comme les États-Unis ont adhéré à une rhétorique nationaliste aux tons fortement populistes. Quelle en serait la raison, d'après vous ?*

Je ne suis pas spécialiste de politique internationale et il est difficile de

répondre à cette question parce que je ne suis pas convaincue que l'on puisse comparer efficacement (c'est à dire dans une perspective d'analyse et pas seulement de commentaire) le Rassemblement national français, parti politique recevant des financements publics, l'alliance circonstancielle et au bord de l'explosion entre la Ligue de Matteo Salvini et le Mouvement 5 étoiles de Luigi Di Maio, le premier ministre nationaliste Viktor Orban en place depuis 8 ans et menacé de sanctions par le parlement européen, le régime autocratique et liberticide de Recep Tayyip Erdogan, chef d'État et de gouvernement ou encore l'élection du nouveau président des États-Unis... Encore une fois de quoi parle-t-on ? Quels sont les contextes nationaux de ces différentes formes d'ascension ? S'exercent-elle dans les limites d'un cadre démocratique ? Résultent-elles de coups de force ? Sont-elles le signes d'évolutions inéluctables vers des formes de démocratie d'opinion ? Sont-elles accompagnées par une droitisation plus générale des espaces politiques nationaux, européens et internationaux ? Encore une fois, quels projets de société incarnent-elles ? Autrement dit accompagnent-elles le libéralisme de marché ou proposent-elles des modèles alternatifs ? Je n'ai pas « la » réponse parce qu'il n'y a sans doute pas une raison mais des raisons à analyser et décortiquer pour éviter de tout confondre et ne finalement rien comprendre.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Le lien entre extrême droite et populisme est désormais soudé dans l'opinion commune, cependant le populisme ne concerne pas seulement cette orientation politique. Pourquoi donc, à votre avis, un tel amalgame terminologique ?*

C'est un slogan publicitaire, utilisé pour attirer des clientèles électorales volatiles, c'est en fait le degré zéro de la politique qui, par définition, s'inscrit dans une temporalité longue.

Là encore je ne suis pas sûre que ce lien soit soudé d'abord parce que certaines formations classées à gauche le revendiquent, le leader de la France insoumise en tête. D'autres ne sont pas claires dans leur positionnement politique comme le mouvement 5 étoiles en Italie. C'est un label, un moyen de se distinguer dans un champ politique discrédité mais, je l'écris en conclusion de l'ouvrage, je pense que c'est une stratégie qui vise à rajouter de la confusion. Il faut à mon avis oublier ce vocable, s'interdire de l'utiliser pour redéfinir précisément ce dont on parle. Les décideurs politiques mais également les commentateurs politiques ont de ce point de vue une responsabilité, eux qui utilisent ce terme sans limite pour en faire une injure, le revendiquer ou lui donner un statut

explicatif. C'est un slogan publicitaire, utilisé pour attirer des clientèles électorales volatiles, c'est en fait le degré zéro de la politique qui, par définition, s'inscrit dans une temporalité longue.

*NB : les questions ont été rédigées par Lavinia De Rosa.*

## **Extrait de l'introduction**

D'où regarde-t-on un phénomène ? Convient-il de l'isoler pour mieux l'analyser ? Comment le replacer dans un contexte précis pour mieux le comprendre ?

Ces questions sont celles que la science politique se pose dès lors qu'elle envisage d'analyser un fait social aussi diffus que celui de « populisme ». Terme protéiforme, recouvrant des réalités bien différentes d'un bout à l'autre de la planète, il est utilisé et largement galvaudé dans les commentaires médiatiques et politiques contemporains. Ce terme donne l'illusion de pouvoir désigner, souvent péjorativement, des mouvements ou formations politiques que l'on peine à identifier ou à classer dans d'autres catégories. Il serait donc une catégorie par défaut et profondément extensive.

Le populisme est un mot internationalement utilisé pour décrire des réalités différentes d'un pays à l'autre, et c'est bien là tout le problème. D'aucuns parlent même de « moment populiste mondial » pour tenter d'expliquer des mouvements aussi divers que l'élection de Donald Trump aux États-Unis, la popularité de Recep Tayyip Erdoğan en Turquie, l'audience de Podemos en Espagne, la victoire du Mouvement 5 étoiles en Italie ou encore la montée du Front National ou de la France insoumise en France à la faveur des scrutins électoraux 2017.

L'ensemble des travaux sur le populisme converge en effet pour conclure à son impossible définition tant les formes qu'il revêt peuvent être différentes. Cette désignation s'affranchit en outre de références politiques aux traditionnelles oppositions entre la droite et la gauche qui ont perdu de leur efficacité. Il s'agit d'un concept fourre-tout plus efficace par les réactions qu'il déclenche que par ce qu'il permet de

comprendre. Anti-démocratique ou partie intégrante de la démocratie, de droite ou de gauche, inclusif ou exclusif, positivement envisagé ou profondément péjoratif, utilisé au singulier ou au pluriel, les chercheurs peinent à stabiliser une définition qui satisfasse tout le monde.

Pour mieux en comprendre les ressorts, nous proposons ici de placer le « populisme » sous microscope. Devant la difficulté d'envisager globalement ce phénomène, nous avons choisi de nous interroger sur l'une de ses manifestations contemporaines, le vote en faveur du Front National. Pour gagner encore en précision, nous l'analysons dans un contexte précis, celui de la ville d'Avignon. L'étude approfondie de ce comportement électoral depuis plusieurs années invite en effet à la prudence à l'égard de commentaires médiatiques qui concluent à son inexorable croissance. Ces derniers évacuent par là-même un autre phénomène au moins aussi préoccupant : la forte progression de l'abstention quel que soit le type d'élection. La réduction de l'objet et l'analyse des résultats électoraux à l'échelle des bureaux de vote lors de différents types de scrutins, nationaux et locaux, depuis les élections régionales de 2010 offre la possibilité de faire ce pas de côté dans l'étude du populisme. Ce dernier n'est en effet qu'une des questions posées à notre système de démocratie représentative. D'ailleurs, il ne s'agit peut-être même pas de la plus essentielle. (...)

## **Mise en vente le 09 octobre 2018**

- Collections MidiSciences
- 80 pages – 7 €
- ISBN 978-2-35768-063-0
- En vente sur place, en librairie et en ligne

*La toute nouvelle collection MidiSciences répond à la vocation interdisciplinaire des Éditions Universitaires d'Avignon.*

*L'heure méridienne évoquée par le titre est celle des*

*cycles de conférences données à l'Université d'Avignon  
(depuis 2013) par des scientifiques, doctorants, enseignants-chercheurs :  
une véritable institution que les EUA veulent  
mettre en avant.*

*Dans une volonté de partage et de diffusion des derniers  
résultats obtenus par le monde académique, MidiSciences  
vous en propose une riche sélection complétée par de  
nombreux outils pour aller plus loin dans la réflexion.*



Yves Caron / 26 septembre 2018 / MidiSciences / Avignon, Démocratie, Élections,  
Populisme

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition -  
Politique de confidentialité

Flux de syndication - Crédits - ISSN: 2610-413X

Les Éditions Universitaires d'Avignon / Fièrement propulsé par WordPress